

## 28<sup>ème</sup> dimanche Année A

Dimanche 11 octobre 2020. Ls 25, 6-9; Ph 4,12-20; Mt 22, 1-14

### Notre Dame du Rosaire- Les Lilas

Dieu travaille. La parabole de Jésus où un roi dit : « *J'ai préparé un banquet ; mes bœufs et mes brebis grasses sont égorgées ; tout est prêt* », fait clairement référence à la prophétie d'Isaïe (1<sup>ère</sup> lecture) : « *le Seigneur de l'univers préparera un festin de viandes grasses et de vins capiteux.* »

C'est Dieu qui est au travail. Chez Isaïe : Il prépare, il enlève le voile du deuil, il fait disparaître la mort, il essuie les larmes, il efface l'humiliation... « *la main du Seigneur* » est à l'œuvre ! Dans la parabole de Jésus : il a préparé un banquet, il envoie des serviteurs, il envoie des troupes, il envoie un deuxième contingent de serviteurs, il entre dans la salle, il regarde tout le monde, il adresse la parole « *mon ami...* », il le met à la porte... Des verbes de mouvement pour exprimer que Dieu est au travail.

Jésus est au travail. Au chapitre 22 de Mathieu, on est lundi ou mardi de la dernière semaine de Jésus. Au verset précédent les grands prêtres cherchent à arrêter Jésus, au verset qui suit les pharisiens tiennent un conseil pour le prendre au piège. Le temps de Jésus est compté, alors il bouge, il prend des initiatives, il prend les devants, il va parler aux grands prêtres et aux pharisiens. Et il leur parle avec un langage qu'ils peuvent comprendre, avec des citations des prophètes qu'ils connaissent bien, il cherche à les ouvrir, à les remettre en marche sur le chemin du Salut.

Isaïe annonce le but du travail, le but du chemin, du chemin de toute l'histoire des hommes, du chemin de nos vies à chacune et à chacun. Isaïe le voit comme un grand moment de communion, comme un repas de famille pour toute la famille humaine. Isaïe insiste : « *tous les peuples* », « *toutes les nations* », « *toute la terre* ». Et de même, le roi de la parabole de Jésus n'est pas présenté comme un roi d'un pays, mais il envoie sa deuxième vague de serviteurs aux croisées des routes, donc partout, et pour inciter toutes les personnes qu'ils trouveront, les mauvais, cités en premier, comme les bons.

Jésus qui sent venir son dernier jour, se met à parler du dernier jour, comme Isaïe qui dit « *ce JOUR là !* ». Et Jésus termine sa parabole comme si on était à la fin des temps. Le Royaume des cieux est présenté comme le but de nos vies et

ce but est rêvé par Dieu comme un grand moment de joie, comme un jour de mariage (d'alliance), comme un repas de communion.

Ce qui peut faire échouer ce projet, ce sont les égoïsmes. Jésus cite rapidement : la propriété d'un terrain, le commerce, et la violence. Isaïe parle de deuils et de larmes. La mission des serviteurs chargés de rassembler l'humanité est périlleuse ! Jésus s'identifie à cette première vague de serviteurs qui sont maltraités et tués. Dans la parabole précédente, pour ces mêmes auditeurs, il s'était identifié au fils. À nous de faire le lien entre ses paraboles. On est en plein drame, Jésus multiplie ses prises de parole. Chaque prise de parole de Jésus est comme un cri d'amour, une invitation à comprendre combien Dieu est amour, combien il nous ouvre son cœur, combien il nous invite à la paix et à la joie.

Une invitation. Une invitation n'est pas un dû, c'est un don. Ce n'est pas nous qui allons vers Dieu, c'est Dieu qui nous invite, qui nous désire à sa table. C'est un amour qui s'exprime, c'est une relation qui est offerte. L'invitation propose une relation, c'est un cadeau. Une chose peut être un dû, mais une relation est toujours un cadeau. L'entrée au ciel n'est pas une « chose » « pour soi » qui serait due à des gens qui le mériteraient. L'entrée, dans la Communion de la Vie Éternelle, est une alliance d'amour, des noces avec Dieu. Le salut d'une personne humaine n'est pas quelque chose pour soi, mais un lien à l'Autre et aux autres. A l'entrée dans la salle du repas, Isaïe fait dire aux entrants par deux fois : « *il NOUS a sauvés* ».

« *Les méchants comme les bons* ». Ces expressions qualifient nos relations entre nous. On n'est pas bon tout seul, on est bon envers un autre, et de même, on est méchant envers une autre personne. C'est la conversion de nos relations qui est le but du travail de Dieu. C'est la personne qui est invitée, même si elle a posé des actes méchants. Dieu regarde la personne au-delà de ses actes. Répondre OUI à l'invitation va la guérir, car sa guérison est de se retrouver reliée aux autres et à Dieu. Ce lien offert, quand il est reçu, tout à la fois, pardonne et remet dans la dignité. Dire oui à l'invitation est comme un vêtement que l'on revêt pour la rencontre, pour entrer avec les convives.

Le vêtement dans la Bible est l'interface de la rencontre avec les autres, la manière dont on se présente à l'autre, le signe de mon comportement relationnel. Dire oui à la rencontre, c'est revêtir le vêtement de noce. Comment se mêler aux convives sans être dans le oui à cette communion ?

La parabole de Jésus met en scène le moment le plus personnel de l'invitation, le seul moment du récit où il y a un dialogue personnel : « *mon ami* » ! Celui qui

invite exprime sa relation d'amour avec chacun des convives. C'est son ultime travail, celui où il se fragilise le plus, où il révèle sa passion d'amour : « *mon ami* ». Pour cet invitant, il n'y a pas des invités impersonnels, des intrus de passage, il n'y a que des « aimés », des amis à cœur ouvert.

Si quelqu'un pourrait rester encore replié sur lui-même, Dieu va encore lui parler personnellement au jour ultime de sa vie : « Mon ami, de quoi ton cœur est-il habillé ? »

Le vêtement du cœur n'est pas une parure matérielle. Il n'a pas été annoncé en disant : « tenue de soirée obligatoire ». Il n'a pas été distribué à l'entrée.

Or les autres en sont revêtus ! Ne pas l'avoir revêtu, c'est être resté replié sur soi-même.

Être resté sur son MOI, penser avoir droit à ...

En adressant une parole personnelle à chacun, Dieu tend encore la main...

Dans le récit de la parabole, l'homme, à qui Dieu parle, garde le silence, il n'entre pas dans la conversation.

Jésus parle ainsi aux grands prêtres et aux pharisiens. Il va encore une fois vers eux, il leur exprime encore une fois son désir d'un dialogue et d'une relation avec eux. Il leur exprime encore une fois son amour. Il les regarde chacun comme invités par le Père et il désire que chacun entende pour lui-même son appel : « *mon ami* » ! Et il n'a pas de réponse, ils restent tous muets !

Alors le récit de sa parabole leur renvoie leur propre violence. C'est l'ultime message de Jésus. Ce dernier message est dramatique. C'est un message silencieux : regardez la violence que génèrent vos égoïsmes ! Cette violence, ils vont la regarder comme dans un miroir en regardant ce qu'ils vont faire à Jésus. La passion de Jésus, le visage défiguré de Jésus sur la croix, va leur renvoyer leur propre image. Dans Jésus, « *pieds et poings liés* », jetés hors de la ville, dans les ténèbres, ils vont voir leur propre image.

La victime ultime, d'un refus à une invitation, n'est pas celui qui refuse mais celui qui invite. C'est celui qui invite qui souffre le plus du refus parce que c'est lui qui aime.

Ce n'est pas une sentence, que la violence de la parabole prononce, dans la bouche de Jésus, c'est le constat d'un état de fait : l'invitation n'est pas entendue, et le cœur de Jésus est déchiré. Ils vont regarder celui qu'ils ont transpercé (Jean 19,37). Et, comme dans un miroir, ils vont tout à coup se voir tels qu'ils sont, défigurés par leur refus de l'invitation.

Mais alors où est la finale joyeuse d'Isaïe ? Elle est l'annonce prophétique de la fidélité de Dieu au-delà de nos refus. Même si nos refus ont tué le Fils, ont tué l'Invitant, l'amour de Dieu va se manifester au-delà de la rupture de la mort : c'est la résurrection de Jésus. La résurrection de Jésus est la main encore tendue de Dieu à tous. La résurrection de Jésus est l'invitation offerte encore à la dernière heure : « *exultons, réjouissons-nous, il nous a sauvés !* » (1<sup>ère</sup> lecture).

Père Jean Marc DANTY-LAFRANCE